

— Celui-ci a répondu.

A ce moment-là, on a frappé à la porte de la cellule. — Père Ignace... dit une voix.

— Je viens, saint higoumène, répondit le moine, et il a tiré le verrou de la porte.

Je feuillette le carnet de route jauni. Rien n'est donc mort, tout dormait en moi ; et à présent, comme tout cela s'éveille et monte des pages vieilles, à demi effacées et redevient des monastères, des moines, des peintures, la mer ! Et mon ami lui aussi remonte de terre, beau comme il était alors, dans la fleur de sa jeunesse, avec son rire homérique, son œil d'aigle, tout bleu, et sa poitrine remplie de poèmes ! Il a donné aux hommes plus qu'ils ne pouvaient recevoir, il leur a demandé plus qu'ils ne pouvaient donner, il est mort triste et abandonné ; il n'avait gardé que le sourire amer de l'âme fière et blessée. Comme un météore, il a vaincu un instant les ténèbres, puis a disparu. C'est ainsi que nous disparaîtrons tous, c'est ainsi que disparaîtra la terre, mais il n'y a là aucune consolation, ni même, pour celui qui nous engendre et qui nous tue, aucune excuse.

Nous avons mis quarante jours à parcourir le Mont Athos et quand, refermant enfin le cercle, nous sommes retournés, la veille de Noël, à Daphni, pour nous en aller, le miracle le plus inattendu, le plus décisif, nous attendait : au cœur de l'hiver, dans un pauvre jardinet, un amandier en fleurs !

J'ai saisi mon ami par le bras, je lui ai montré l'arbre en fleurs.

— Bien des questions tortueuses, Angelos, ont tourmenté notre cœur pendant tout ce pèlerinage ; et à présent, voici la réponse !

Mon ami a planté son regard bleu sur l'amandier en fleurs ; il s'est signé, comme pour adorer une icône miraculeuse et est resté un long moment silencieux. Puis, lentement :

— Un poème monte à mes lèvres ; un tout petit poème, un haïkai.

Il a regardé de nouveau l'amandier.

*J'ai dit à l'amandier :
— Frère, parle-moi de Dieu.
Et l'amandier a fleuri.*

Quand je suis resté seul et que j'ai fermé les yeux : qu'était-il resté du Mont Athos ? De tant d'émotions et de joies, de tant de questions qui nous tourmentaient, mon ami et moi, que s'était-il déposé en moi ? Qu'étais-je aller chercher au Mont Athos, et qu'avais-je trouvé ?

Les anciennes blessures de mon adolescence, quand on m'avait révélé les deux terribles secrets, que la Terre n'était pas le centre de l'Univers, et que l'homme n'était pas une créature privilégiée, sorti directement des mains de Dieu, ces anciennes blessures, qui s'étaient fermées pendant de nombreuses années, s'étaient rouvertes au Mont Athos ; c'étaient ces deux angoisses métaphysiques : d'où venons-nous et où allons-nous ? Le Christ avait donné une réponse, apporté un baume, soigné beaucoup de blessures ; ce baume pouvait-il soigner les miennes ? Pendant un instant la cloche, les offices du matin, les psalmodies, les peintures, le rythme divin de la vie ascétique avaient apaisé mon angoisse ; je vivais de très près l'effort du Christ et mon propre effort prenait courage, était réconforté, espérait ; mais bien vite le charme s'était dissipé et mon âme s'était retrouvée toute seule. Pourquoi, que lui manquait-il ? Qui lui manquait ? Qu'allait donc chercher mon âme au Mont Athos, qu'elle n'avait pas trouvé ?

Le temps a passé, peu à peu j'ai commencé de le soupçonner. J'étais allé au Mont Athos chercher ce que j'avais cherché toute ma vie, un grand ami, un grand ennemi, non pas à ma taille mais plus grand que ma taille, pour entrer en lutte avec lui. Non pas une femme. Ni une idée. Quelque chose d'autre. Quelqu'un d'autre. C'est cela qui manquait à mon âme. C'est celui-là qui lui manquait, voilà pourquoi elle étouffait.

Et ce Quelqu'un — tant que je suis resté au Mont Athos je ne l'ai pas compris, je ne l'ai compris que plus tard — ce Quelqu'un je ne l'y avais pas trouvé. Était-ce donc là le fruit de toute ma marche à travers l'Athos ?

Je n'ai trouvé, en parcourant l'Athos, qu'un antique Lutteur — c'est ainsi qu'il m'est apparu au début — qui tendait ses mains blessées aux moines qui passaient, et dont les pieds étaient en sang. Ses joues étaient creusées par la faim et entre ses haillons apparaissait son corps squelettique. Il avait froid et ses yeux étaient remplis de larmes. Il frappait aux portes,